

6. Mener des discussions à visée philosophique de la maternelle au lycée

Parlons-en

« Au-delà de cette transmission qui vise à élever l'enfant à l'idée d'un monde commun et à fonder le lien social, l'école vise à émanciper intellectuellement, c'est-à-dire à former des esprits logiques, critiques et capables d'universalisation.¹ » À l'école, on constate trop souvent que la parole, qui ne s'apprend qu'en pratiquant, est essentiellement l'apanage du maître ou bien qu'elle ne s'échange que dans le cadre d'un cours dialogué. Dans la discussion à visée philosophique, le mot discussion, nous dit Michel Tozzi, implique un échange entre pairs, qui discutent d'idées en fondant leur raisonnement sur des arguments rationnels. Dès l'école primaire, ce moment permet de fonder cette capacité d'universalisation qu'évoque Erick Prairat, par la mise à distance des affects. Pour cela, la communauté se pose des questions existentielles pour lesquelles il n'y a pas de réponse unique, mais une confrontation autour d'arguments, en sachant que « toute réponse est définitivement provisoire ou provisoirement définitive »². L'enseignant se pose alors comme médiateur, organisateur et garant du cadre.

Enjeux, éclairages

Pour les élèves, quel que soit l'âge, participer à une discussion à visée philosophique (DVP), c'est apprendre à :

- problématiser : formuler une question posant un problème à la fois essentiel et difficile à résoudre, comprendre que la question est source de la recherche, se mettre dans une posture de recherche ;
- conceptualiser : opérer des distinctions et des rapprochements, définir une notion, avoir une représentation d'une idée, d'une notion qui permet de penser le monde ;
- argumenter : fonder ce que l'on affirme sur des arguments rationnels, prendre en compte le discours de l'autre dans son propre discours, questionner des affirmations pour les mettre en doute, reprendre une affirmation pour en creuser les fondements, expliciter les impensés d'un discours par la confrontation aux autres.

Apprendre à débattre ainsi, c'est relier le langage et la pensée de façon explicite en faisant confiance à l'élève, dans sa capacité à évoluer. C'est proposer un temps d'intériorité individuelle étayé par le travail d'expression orale et d'élaboration d'idées du groupe. Mettant ainsi en œuvre cette conception de la langue évoquée par Alain Bentolila : « ce qui me passionne dans la langue n'est pas l'élégance et les normes, mais la capacité que devrait posséder chaque citoyen de transmettre à l'autre sa pensée de la façon la plus juste et la plus précise, et d'ouvrir en retour son intelligence à la pensée de l'autre avec autant de bienveillance que d'exigence. La vraie question, la seule digne d'intérêt, est de savoir comment distribuer de façon équitable le pouvoir linguistique afin que certains ne soient pas exclus de la communauté de parole de lecture et d'écriture. » Offrir un moment de pensée en classe, c'est s'écarter des dérives tyranniques où celui qui parle le plus fort a raison, c'est aussi permettre une pensée raisonnée préventive des dérives dogmatiques et du communautarisme, c'est rompre avec le risque d'utiliser la violence physique pour vaincre, plus que pour convaincre.

¹ Eirick Prairat, *La morale du professeur*, PUF, 2013.

² Conférence de Michel Tozzi, ISP, Paris, 2009.

En équipe/Pistes de travail

Être garant du cadre signifie pour l'enseignant d'avoir posé celui-ci de façon ferme sans pour autant s'immiscer dans les débats. Cette posture est essentielle afin de permettre l'émergence de la pensée. Elle oblige à un lâcher prise dans la confiance.

À partir d'une question que pose l'enseignant ou le groupe suite à la lecture d'un texte, la classe (ou la demi-classe pour les plus jeunes) pourra se mettre au travail.

Quelques questions : est-il toujours nécessaire d'obéir ? Quelle est la meilleure chose à faire ? Faut-il ressentir pour connaître ? Peut-on avoir une opinion personnelle ? Le bien, le mal sont-ils relatifs ? Les mots disent-ils la vérité ?...

Chacun peut prendre la parole, une vérité ne détient pas son statut en fonction de celui qui l'énonce, mais chacun peut décider aussi de son droit de ne pas s'exprimer : c'est à cette condition que la parole devient libre.

Des rôles différents peuvent être proposés aux élèves afin de répondre à leur besoin de progression spécifique : reformulateur pour celui qui peine à comprendre le sens des propos, gardien de la question pour celui qui ne la retient pas ou fait un hors sujet, gardien de la parole pour celui qui peine à la prendre... Les élèves vont progresser autour d'une problématique après un temps éventuel d'appropriation et de recherche. Il s'agit d'une situation problème, complexe où différentes réponses vont interagir. Souvent, proposer une structuration des propos par des expressions telles que « *je pense que...* » ou « *je ne suis pas d'accord...* » permet une distanciation et la mise à l'écart des affects ou des conflits.

En fin de débat, une phrase de synthèse peut être posée. Le débat peut aussi se poursuivre sur une deuxième séance en proposant un texte, une maxime, un fait complémentaire, de façon à relancer la pensée ou à déplacer le propos.

Une proposition d'organisation d'une séance de travail... sous forme d'atelier

Le schéma proposé par cette fiche (élaborée d'abord pour des élèves de seconde/première) peut être adapté en fonction du public auquel on s'adresse. Les règles et remarques qui le constituent ne sont ni des impératifs, ni des dogmes. Elles veulent seulement aider la démarche de celui qui acceptera courageusement de s'y engager.

Règles de base

- 1) Autant que possible travailler avec un groupe de dix à quinze élèves.
- 2) Pratiquer la maïeutique en faisant appel à la raison : faire s'interroger les élèves, les aider à formuler leurs pensées et à tester leur degré de vérité.
- 3) Apprendre aux élèves l'esprit du dialogue (écouter et parler dans le respect de l'autre).
- 4) Les laisser décider de la question ou du thème qui fera l'objet de la discussion (règle à adapter selon l'âge et le degré de maturité des élèves).
- 5) Aider avec tact et discernement la recherche.
- 6) Organiser le temps de la séquence (éviter les séances dont il ne ressort rien parce qu'à la fin on n'avait plus de temps pour une dernière formulation rigoureuse).

Schéma théorique pour une séquence de 55 mn

⇒ il faut expliquer les règles qui suivent aux élèves pour obtenir leur consentement : ils doivent comprendre ce qu'ils font et ce qu'on leur demande de faire.

- 1) Choisir la question du jour : 5 à 10 minutes maximum (à adapter aux élèves)
 - ⇒ les élèves décident démocratiquement,
 - ⇒ le choix ira d'autant plus vite que les élèves en auront discuté avant la séquence.
- 2) Échanges en apprenant aux élèves à s'écouter et à réfléchir aux conséquences de vie des propos tenus.
- 3) Se tenir dans une position d'écoute bienveillante et de discernement pour faire émerger les enjeux de valeurs.
- 4) Arrêter la discussion dix minutes avant la fin pour formuler ensemble deux idées qui auront été, en toute honnêteté, reconnues comme vraies par les participants au dialogue.
- 5) Le sujet mis en discussion n'est généralement pas épuisé en si peu de temps. Il pourra être repris ou non. Mais il est essentiel de sortir de la séquence avec quelque chose de clair et de rigoureux en tête.

Présupposés fondamentaux

- 1) Au-delà de la diversité des individus et des situations, il existe une conscience commune qu'on peut découvrir et partager.
- 2) Les valeurs ne sont pas des objectifs à atteindre mais des fins visées qui orientent et donnent du sens.
- 3) La discussion critique permet de les faire émerger afin de les examiner pour elles-mêmes et de les reconnaître progressivement.
- 4) Notre idée de l'homme s'inscrit dans une histoire orientée des progrès de la conscience humaine et elle fonde toute la démarche.
- 5) Il faut avoir le courage d'assumer ce parti pris devant les élèves : l'opposition argumentée est toujours préférable à une attitude molle et ambiguë qui n'est souvent que de la flatterie.
- 6) Il n'y a pas de supermarché des valeurs où chacun peut acheter selon son humeur et à sa convenance.

Organisation d'un débat philosophique en CM

<http://sitecoles.formiris.org/index.php?WebZoneID=590&ArticleID=1746>

Pour aller plus loin

Site de Michel Tozzi : <http://www.philotozzi.com/>

Site de Oscar Brénifier : <http://www.pratiques-philosophiques.fr/>

Jacques Boisvert, *La formation de la pensée critique*, Édition de Boeck université, 2000.

Oscar Brenifier, *Enseigner par le débat*, CDRP Bretagne, 2002.

Michel Tozzi, *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, Hachette éducation, 2001.